



Le musée guérisseur

Les musées canadiens face à leur passé colonial

Jean-Philippe Uzel

Keywords:

Canadian Museums, Healing Museum, Reconciliation, Decolonization.

ABSTRACT:

From 2008 to 2015, the work of the Truth and Reconciliation Commission of Canada (TRC) sought to shed light on the residential school system to which 150,000 children were sent over the course of a century, with the aim of forcibly Christianizing and “Westernizing” them. The TRC’s final report, which concludes that a veritable “cultural genocide” took place, proposes 94 calls to action to right the wrongs of the past. Many of these are addressed to the Canadian art world and museums and have the particularity of placing the museum in the role of healer. This healing, a key element in the reconciliation process, is primarily concerned with the “survivors” of the residential schools, i.e. the indigenous students who suffered physical, sexual and psychological abuse, the after-effects of which are still felt today. In recent years, however, the theme of reconciliation has gradually given way to that of decolonization. This paradigm shift affects all Canadian institutions, but particularly museums, whose colonial history is at the very heart of their collections. But what of the curatorial function of museums in this paradigm shift? The aim of this article is to show that, in the age of decolonization, the healing museum is subject to a divided understanding that lies at the heart of the recent crisis in Canadian museums.

De 2008 à 2015, les travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) ont cherché à faire la lumière sur le système des “pensionnats indiens” dans lequel 150 000 enfants ont été envoyés pendant un siècle, dans le but de les christianiser et de les “occidentaliser” de force. Le rapport final de la CVR, qui conclut à un véritable “génocide culturel”, propose 94 appels à l’action pour réparer les erreurs du passé. Nombre d’entre elles s’adressent au monde de l’art et aux musées canadiens et ont la particularité de placer le musée dans un rôle de guérisseur. Cette guérison, élément clé du processus de réconciliation, concernant en priorité les “survivants” des pensionnats, c’est-à-dire les élèves autochtones qui ont subi des abus physiques, sexuels et psychologiques dont les séquelles se font encore sentir aujourd’hui. Cependant, au cours des dernières années, le thème de la réconciliation a progressivement cédé la place à celui de la décolonisation. Ce changement de paradigme touche toutes les institutions canadiennes, mais particulièrement les musées, dont l’histoire coloniale est inscrite au cœur même de leurs collections. Mais qu’en est-il de la fonction curative des musées dans ce changement de paradigme ? L’objectif de cet article est de montrer qu’à l’heure de la décolonisation le musée guérisseur fait l’objet d’une compréhension clivée qui est au cœur de la récente crise des musées canadiens.

Opening Picture:

Fig. 10: Thontenonhkwa'tsherano'onhnha [Aire de soins]. Espace présenté dans le cadre de l'exposition Alanis Obomsawin: les enfants doivent entendre une autre histoire au Musée d'art contemporain de Montréal, du 26 septembre 2024 au 26 janvier 2025. Conception : Katsitsanoron Dumoulin-Bush, en collaboration avec ohisse – atelier de design social.
Photo : Michael Patten.

CC BY 4.0 License

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

©Jean-Philippe Uzel, 2025

<https://doi.org/10.6092/issn.3034-9699/21594>

Jean-Philippe Uzel

Jean-Philippe Uzel is a professor of art history at Université du Québec à Montréal (UQAM). He is also director of the GRIAAC-Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines and co-researcher of the Partenariat Des nouveaux usages des collections dans les musées d’art. His area of expertise is the history and theory of modern and contemporary art, with a focus on the relationships between art and politics. For the past 25 years, he has focused on Indigenous and culturally diverse contemporary art in North America. From 2012-2013 he was Chair of Contemporary Québec Studies at the Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3; his research program addressed differing perspectives on contemporary Indigenous art in North America. He is the author of the study Professional practices in visual arts arising from Indigeneity and diversity in Montréal (Conseil des arts de Montréal, 2017) and he was the supervisor of the MOOC Ohtehra’, l’art autochtone aujourd’hui (UQAM/MBAM) on the French platform FUN-France Université Numérique (2022-2024).

- Vous souhaitez même que le musée devienne un lieu de guérison. N'est-ce pas beaucoup demander à une institution culturelle ?

- Tout un mouvement en muséologie se questionne sur cette idée. Personnellement, tout ce que je fais en développant des pratiques collaboratives vise ce but de guérison des Premières Nations. Si j'ai un mandat avec un musée, le travail en préparation doit devenir une entreprise de guérison.

Élisabeth Kaine (Wendat), entrevue donnée au quotidien québécois *Le Devoir* (13 décembre 2022)¹



01-02

De 2008 à 2015, les travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) ont cherché à faire la lumière sur le système des “pensionnats indiens” dans lesquels furent envoyés 150 000 enfants, pendant un siècle, dans le but de les christianiser et de les “occidentaliser” de force (Fig. 1-2)². Le rapport final de la CVR, qui concluait à un véritable “génocide culturel”, proposait 94 appels à l'action en vue de réparer les erreurs du passé. Parmi ceux-ci, plusieurs étaient destinés au monde de l'art et aux musées canadiens. Si ces derniers n'ont pas attendu les recommandations de la CVR pour entreprendre leur “autochtonisation”, celles-ci ont néanmoins la particularité de placer le musée dans un rôle de guérisseur dont les vertus curatives sont mentionnées à plusieurs

reprises dans le rapport final. Cette guérison visant très précisément les “ survivants ” des pensionnats, c'est-à-dire les personnes autochtones³ qui ont été envoyées dans ces écoles résidentielles et qui ont subi des sévices physiques, sexuels et psychologiques dont les séquelles se font toujours ressentir. La guérison était donc un des éléments clés du processus de réconciliation. Toutefois, en l'espace de quelques années, le thème de la réconciliation a fait l'objet de plus en plus de critiques et a laissé place à celui de la décolonisation. Ce changement de paradigme touche l'ensemble des institutions canadiennes, mais tout particulièrement le monde des musées, dont l'histoire coloniale est inscrite au cœur même des collections. Mais qu'en est-il désormais de la fonction curative des musées ? On constate que celle-ci n'a pas disparu, mais

Fig. 01: Pensionnat de Morley - Orpelinat McDougall, élèves, Morley (Alberta), vers 1885-1890

Collection David Ewens / Bibliothèque et Archives Canada / PA-182270.

Fig. 02: Enfants autochtones au pensionnat indien de la mission catholique de Fort Providence

Oswald S. Finnie / Fonds du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien / Bibliothèque et Archives Canada / a100530-v8.

fait désormais l'objet d'une compréhension clivée. Pour les conservateurs et les artistes autochtones, la guérison concerne avant tout les personnes survivantes et passe par une transformation des politiques et des modes de gouvernances des musées afin de reconnaître et de respecter la souveraineté autochtone. De l'autre côté, les directions de musées tendent de plus en plus à comprendre la décolonisation comme la façon de guérir le musée de son passé colonial pour tourner au plus vite la page d'une histoire envahissante qui ne cesse de le hanter. Ces divergences de compréhension du rôle du musée guérisseur à l'ère de la décolonisation ne vont pas sans créer des tensions. Plusieurs voix contestataires autochtones mettent en doute l'authenticité des musées à entreprendre leur mue décoloniale et les soupçonnent de rechercher par là une rédemption à bon compte en vue de retrouver "un état d'innocence"⁴ précolonial. Les directions de musée, de leur côté, commencent à montrer des signes d'impatience par rapport à la décolonisation, et ont du mal à laisser les revendications autochtones empiéter sur leurs prérogatives. Ces divergences sur la guérison décoloniale s'expriment de plus en plus ouvertement sur la place publique et ont eu pour conséquence, ces deux dernières années, le licenciement de plusieurs conservateurs autochtones de premier plan. Notre article, en se focalisant sur la mission curative du musée, vise à mieux comprendre le passage de la réconciliation à la décolonisation dans le monde muséal et les divergences auquel il donne lieu.

I/ La guérison au cœur du processus de réconciliation

Il n'est pas exagéré de dire que jusqu'à la fin des années 1980, les musées canadiens se sont posé la question de savoir où placer l'art autochtone contemporain : dans les musées d'ethnologie ou dans les musées d'art ?⁵ La célèbre controverse qui a entouré l'exposition *The Spirit Sings : Artistic Traditions of Canada's First Peoples* organisée par le Glenbow Museum de Calgary lors des Jeux olympiques d'hiver de 1988, aura eu le mérite d'obliger les musées à répondre à cette question⁶. Afin d'en finir une fois pour toutes avec le primitivisme du monde de l'art canadien — les œuvres les plus récentes de *The Spirit Sings* dataient du début du XXe siècle —, un groupe de travail composé de représentants de l'Association des Musées Canadiens (AMC) et de l'Assemblée des Premières Nations a été mis sur pied dans les mois suivants la fin de l'exposition. Le rapport qui en a découlé, *Tourner la page : Forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations*⁷, a servi de guide à tous les musées canadiens pendant plus de deux décennies. Comme d'autres rapports sur les relations entre les artistes autochtones et les musées publiés dans les années 1990⁸, *Tourner la page* insistait sur la nécessité d'une plus grande inclusion de l'art autochtone dans les musées d'art canadiens. En l'espace d'un quart de siècle, il est certain que des progrès ont été faits en ce sens, aussi bien au niveau de l'intégration des œuvres autochtones contemporaines dans les collections, que de l'embauche des conservateurs autochtones dans les musées.⁹ Si cette politique d'inclusion des "voix autochtones" a

connu de réels succès dans certains musées comme le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) ou le Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO), elle a aussi eu ses ratés.¹⁰ Elle a également été plus laborieuse aux États-Unis qu'au Canada, comme le remarquait en 2005 la théoricienne Nancy Marie Mithlo (Apache) en notant que “les musées sont des institutions qui s'autoperpétuent et qui maintiennent la plupart du temps leur autorité, malgré les efforts déployés pour ‘donner une voix aux Autochtones’ ”.¹¹

Toutefois, la tenue des travaux de la CVR entre 2008 et 2015 a radicalement changé la relation entre les Autochtones et les musées canadiens.¹² Dans le cadre du processus de réconciliation il n'a plus seulement été demandé aux musées de corriger les oublis et les erreurs du passé en donnant une voix aux peuples autochtones. Les musées ont été invités à participer, au même titre que d'autres institutions comme les universités ou les médias, à une entreprise nationale de justice sociale visant à surmonter les traumatismes du “génocide culturel” découlant du système des pensionnats.¹³ Le rapport final de la CVR mentionne à de nombreuses reprises que “les musées ont la responsabilité éthique de favoriser la réconciliation nationale” et que tous les musées canadiens ont “un rôle crucial à jouer afin d'examiner les injustices historiques subies par les Premières Nations, les Inuits et les Métis, d'engager un dialogue public à propos de ce qui a été fait et de ce qu'il reste à faire pour remédier à ces souffrances”.¹⁴ Il insiste sur le fait que cette réconciliation doit être centrée sur la guérison des survivants des pensionnats, et plus largement

sur l'ensemble des Autochtones qui ont été impactés par les politiques coloniales, mais reconnaît également que c'est le “pays tout entier” qui doit guérir des blessures du colonialisme.¹⁵ Tout au long des travaux de la CVR, qui se sont étalés sur huit années, les musées et l'“expression créative”¹⁶ (terme privilégié à celui d'“art”) ont donc été invités à participer à ce processus de guérison. Ainsi, dès 2010, la CVR a lancé un appel aux artistes pour recevoir des œuvres destinées à être montrées lors des événements qui se sont tenus dans les grandes villes canadiennes au cours desquelles ont témoigné 6500 personnes (survivants et témoins). Au cours de ces grands rassemblements, qui ont été retransmis en direct à la télévision, les survivants ont été invités à évoquer publiquement les sévices qu'ils ont subis dans l'espoir de se libérer de la charge traumatique liée à ces souvenirs.¹⁷ Les œuvres commandées par la CVR étaient destinées à accompagner ce processus de guérison qui se situait à mi-chemin entre la médecine post-traumatique et la justice sociale. L'artiste Carey Newman¹⁸ a répondu à cet appel et a produit une des œuvres les plus emblématiques du processus de réconciliation, *La Couverture des témoins* (*The Witness Blanket*) (Fig. 3-8) conservée aujourd'hui par le Musée canadien pour les droits de la personne de Winnipeg. L'œuvre est une installation à grande échelle, prenant la forme d'une couverture en courtepointe, qui contient plus de 800 objets offerts par les anciens pensionnaires ou récupérés sur le site des anciens pensionnats.¹⁹ On remarquera qu'une telle œuvre ne relève pas de ce que l'on qualifie traditionnellement d'“art thérapie”,



03

dans le cadre duquel les patients se livrent à différentes pratiques créatives à des fins psychothérapeutiques. De la même façon, la fonction de guérison des musées, mentionnée par la CVR, a peu à voir avec les activités thérapeutiques qui ont lieu aujourd'hui au sein de certains musées en Europe ou en Amérique du Nord qui accueillent des visiteurs munis d'une "ordonnance muséale" et dont la visite des collections est censée soulager leur stress ou tout simplement améliorer leur bien-être.²⁰ Elle consiste principalement dans l'organisation d'espaces muséaux consacrés à l'histoire des pensionnats et conçus en priorité pour que les personnes autochtones puissent s'y recueillir et échanger entre elles. Il s'agit donc avant tout d'une mission d'accompagnement du musée dans le processus de guérison²¹ des anciens pensionnaires qui par ailleurs ont bénéficié tout au long du processus de la réconciliation des services de différents organismes de santé autochtones fournissant des soins relevant des techniques thérapeutiques modernes (accompagnement psychologique, thérapie cognitive et comportementale) ou traditionnelles (cercles de guérison,

rituels de la tente à sudation, cérémonies du tambour).²²

Au-delà des nombreuses références faites aux musées dans les différents documents de la CVR, deux appels à l'action, parmi les 94 que contient le rapport final, interpellent directement le monde des musées. L'appel 67 est adressé à l'AMC à laquelle il est demandé d'"entreprendre, en collaboration avec les peuples autochtones, un examen national des politiques et des pratiques exemplaires des musées, et ce, dans le but de déterminer le degré de conformité avec la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et de formuler des recommandations connexes". Quant à l'appel 68, il demande que les musées canadiens mettent la réconciliation au cœur de la commémoration du 150^e anniversaire de la Confédération du Canada qui aura lieu deux ans après la fin des travaux de la CVR, en 2017: "Nous demandons au gouvernement fédéral, en collaboration avec les peuples autochtones et l'Association des musées canadiens, de souligner le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne en 2017 en établissant un programme de fi-

Fig. 03:
La Couverture des témoins
Œuvre d'art de Carey Newman-Hayalthin'game
Photos d'Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).



04

nancement national pour les projets de commémoration sur le thème de la réconciliation”. De nombreux commentateurs ont vu dans cette référence à l’année 2017, à l’instar de l’artiste et théoricien David Garneau (Métis), une “date de péremption”²³ du processus de guérison. À la suite des commémorations de 2017, le processus de guérison devait être achevé et les plaies cicatrisées.

Au cours de l’année 2017, qui devait être la grande année de la réconciliation, les choses ne se passent pas exactement comme prévu par les appels à l’action de la CVR. Tout d’abord, la réconciliation n’est qu’un des quatre thèmes prioritaires retenus par le gouvernement fédéral pour le sesquicentenaire²⁴ et surtout les événements correspondant à ce thème ne sont pas organisés en collaboration avec les

peuples autochtones et avec l’AMC comme le demandait explicitement l’appel n°68.²⁵ Autre déconvenue, le Conseil des Arts du Canada (CAC),²⁶ qui avait lui-même son propre programme de commémoration intitulé Nouveau chapitre, se voit dans l’obligation de publier dans le courant du mois de septembre un communiqué mettant en garde contre la multiplication des cas d’appropriation culturelle des contenus autochtones par les artistes allochtones, et demandant à ces derniers “de démontrer qu’ils font preuve de respect et de considération véritables à l’égard des arts et de la culture autochtones à l’occasion de leur démarche”.²⁷ C’est précisément ce qui est arrivé avec le spectacle *Kanata* du metteur en scène québécois Robert Lepage, consacré aux relations entre les Autochtones et les colons européens, qui n’a pas reçu le fi-

Fig. 04:
La Couverture des témoins
Œuvre d’art de Carey Newman-Hayalthingame
Photos d’Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).

Jean-Philippe Uzel

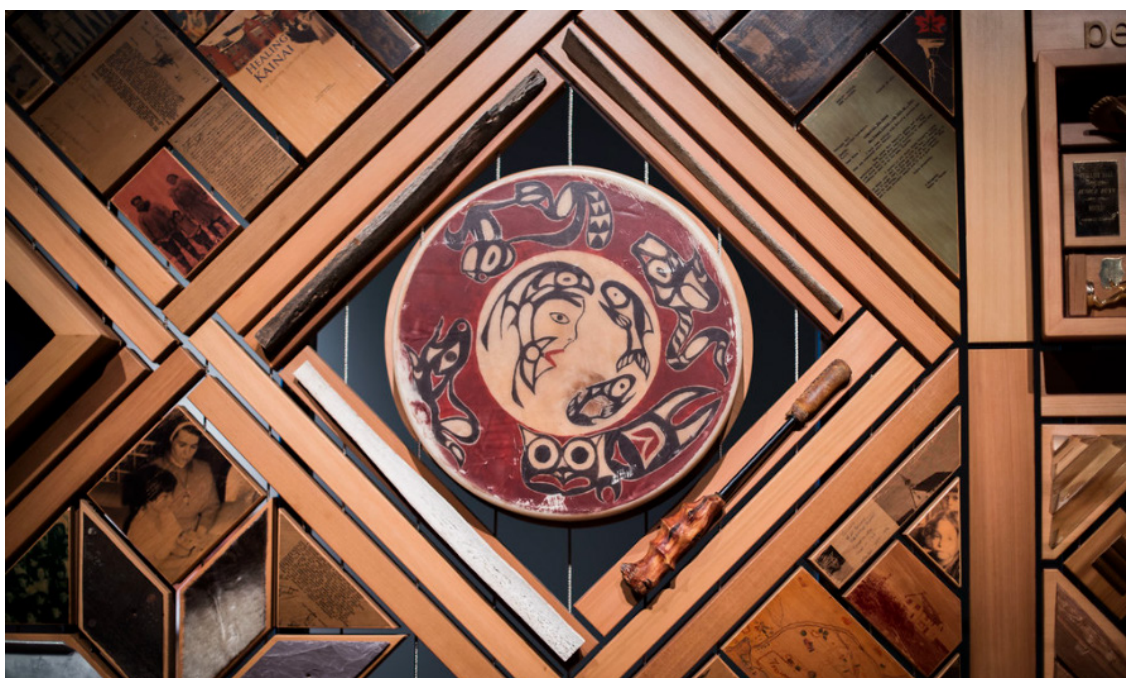
Les musées canadiens face à leur passé colonial

nancement demandé dans le cadre du programme Nouveau chapitre par “manque d’information dans l’énoncé du projet quant à la consultation des Autochtones ainsi qu’à leur intégration dans le processus de création”.²⁸

Dans les années suivantes, le gouvernement du Canada sera de plus en plus souvent critiqué pour son manque d’implication dans le processus de réconciliation qui apparaît désormais comme une opération visant avant tout “à tourner la page sur les événements passés”.²⁹ Mais ces critiques n’ont pas attendu l’année 2015 et la fin des travaux de la CVR pour se faire entendre. Dès le début des années 2010 des voix autochtones avaient commencé à contester la sincérité des autorités fédérales et le bien-fondé de la démarche de réconciliation. Les artistes et les commissaires autochtones ont été parmi les tout premiers à faire entendre leurs critiques. Le numéro 74 de la revue *West Coast Line*, publié 2012, comportait un dossier spécial au titre évocateur *Reconcile this !* (“Réconcilie ça !”) soulignant de manière ironique l’injonction empressée que le Canada adressait à la CVR. On retrouve dans ce dossier l’article de David Garneau, très souvent cité, qui suggère de substituer le concept de “conciliation” à celui de “réconciliation”, ce dernier laissant entendre le rétablissement d’une relation harmonieuse rompue, comme si l’époque précédant les pensionnats avait été marquée par la concorde et la fraternité entre les peuples autochtones et allochtones³⁰. En outre, Garneau note avec perspicacité que le mot “réconciliation” renvoie à l’un des deux sacrements de guérison dans la vie sacramentelle catho-

lique (le sacrement de la réconciliation par lequel un pécheur pénitent peut rejoindre la communauté des croyants). Donner à une commission qui se penche sur les sévices organisés par des congrégations religieuses le titre d’un sacrement chrétien semble, comme le souligne Garneau, pour le moins inapproprié et contreproductif. Dans le même numéro, on retrouve également un article de l’artiste Adrian Stimson (Siksika, Blackfoot), lui-même ancien résident des pensionnats, affirmant que le processus de témoignage de la CVR loin de “guérir” les survivants, leur inflige de nouvelles blessures :

“J’ai souvent trouvé les diverses idéologies de ‘guérison’ suspectes, souvent trop coûteuses, inutilement enveloppées dans une morale religieuse et tournées vers l’extérieur plutôt que vers l’intérieur. Cette expérience a fait naître en moi une grande méfiance à l’égard de toutes les institutions occidentales, en particulier les institutions religieuses, éducatives, les entreprises, les gouvernements et l’industrie de la ‘guérison’. Je considère qu’elles font toutes partie du projet colonial, des approches systémiques qui continuent à éroder l’être autochtone, un être qui, autrement, me reliait à ma culture Blackfoot, un être qui se connecte au monde naturel et au Grand Mystère.”³¹



05



06

Les musées canadiens, par la voix de leur association, vont également finir par prendre leur distance avec le processus de réconciliation. Paradoxalement, c'est le rapport de l'AMC répondant à l'appel à l'action 67 du rapport final de la CVR, *Portés à l'action: appliquer la DNUDPA*³² dans les musées canadiens, qui for-

mule ces réserves dans les termes les plus clairs. Rendu public en septembre 2022, soit sept ans après le dépôt du rapport final de la CVR, le rapport de l'AMC jette un regard sans concession sur le processus de réconciliation. Dès ses premières pages, le rapport note qu'en l'espace de sept ans moins de 20 appels à l'ac-

Fig. 05:
**La Couverture
des témoins
(détail)**

Œuvre d'art de Carey Newman-Hayalthingame
Photos d'Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).

Fig. 06:
**La Couverture
des témoins**

Œuvre d'art de Carey Newman-Hayalthingame
Photos d'Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).



Fig. 07:
La Couverture des témoins (détail)

Œuvre d'art de Carey Newman-Hayalthingame
Photos d'Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).

Fig. 08:
La Couverture des témoins

Œuvre d'art de Carey Newman-Hayalthingame
Photos d'Aaron Cohen et Jessica Sigurdson
Musée canadien pour les droits de la personne, Winnipeg (Manitoba).

tion sur 94 ont été complétés³³, mettant en évidence le peu d'entrain du gouvernement et des institutions à répondre concrètement à ces appels. Le rapport *Portés à l'action* ne se présente pas lui-même comme un effort vers la réconciliation, mais avant tout comme un guide pour la décolonisation des musées : “Dans le cadre de ce rapport, l'AMC a créé et identifié des ressources pour soutenir les musées dans leurs efforts de décolonisation”.³⁴ L'objectif de la décolonisation teinte la plupart des recommandations du rapport, entre autres celles qui touchent à une politique ambitieuse de rapatriement des objets spoliés, tout particulièrement à l'occasion de l'interdiction fédérale des potlachs entre 1884 et 1951. D'une façon plus générale, le rapport se penche en détail sur le “degré de conformité” entre les politiques des musées canadiens et la Déclaration des Nations Unies sur le droit des peuples autochtones (DNUDPA). Il appelle à la “décolonisation des politiques muséales³⁵”



afin qu'elles mettent en pratique le principe central d'autodétermination des peuples autochtone qui est au cœur de la DNUDPA. Cette souveraineté autochtone³⁶ passe, entre autres, par la création d'“espaces

courageux³⁷ (*brave spaces*) au sein des musées qui offrent un environnement respectueux pour les Autochtones et, dans certains cas, “qui permet[tent] également au musée de répondre aux besoins des pratiques de soins traditionnels³⁸”.

Ce tournant vers la décolonisation, qui s’amorce après l’année 2017 et qui touche tout le milieu muséal canadien, peut donc être vu avant tout comme un constat critique sur l’atteinte des objectifs de la réconciliation. Ce constat concerne également d’autres institutions qui étaient au cœur de la CVR, comme les universités. Dans un intéressant article qui compare les politiques d’autochtonisation des universités canadiennes à travers les concepts d’inclusion, de réconciliation et de colonisation, Adam Gaudry (Métis) et Danielle Lorenz déclarent que l’on a assisté au cours des années qui ont suivi la fin des travaux de la CVR à “la perte d’enthousiasme pour une proposition politique transformative [...] trahissant le fait que ‘le tournant de la réconciliation’ a été plus discursif que substantiel”.³⁹ Les auteurs ajoutant que seule une approche fondée sur la décolonisation peut prétendre dépasser la rhétorique de la réconciliation et transformer en profondeur l’université pour permettre une coexistence égalitaire entre Autochtones et Allochtones. Si l’on voit bien que le discours est unanime pour faire un bilan négatif de la réconciliation, qui finalement n’aurait été qu’une version quelque peu remaniée de l’inclusion, une question se pose. Qu’en est-il désormais de la guérison ? Est-ce que le musée guérisseur de la CVR a encore sa place dans le contexte décolonial ?

II/ De la réconciliation à la décolonisation

Avant de répondre à cette question, il semble opportun de préciser en quelques lignes ce que l’on entend par “décolonisation” dans le contexte des musées canadiens tant ce concept est aujourd’hui polysémique et renvoie à des situations culturelles, historiques et politiques très différentes les unes des autres. En 2018, l’ICOFOM a mis en place un chantier sur la décolonisation des musées et son président de l’époque⁴⁰, Bruno Brulon Soares, soulignait quelque temps plus tard que la “ ’décolonisation’ n’est en aucun cas un terme universel [...]”. Les nuances de ce terme et ses interprétations potentielles sont apparemment infinies et continuent d’évoluer au fur et à mesure que les musées se réinventent pour répondre aux nouveaux besoins et aux nouvelles demandes de la société”.⁴¹

Sans entrer dans le détail d’un sujet complexe, on peut dire qu’il existe aujourd’hui trois grandes approches de la décolonisation, et par conséquent de la décolonisation muséale, qui se positionnent différemment en fonction des deux grandes formes historiques du colonialisme⁴². Tout d’abord, le paradigme postcolonial — tel qu’il a été pensé à partir de la fin des années 1970 par des auteurs comme Edward Saïd, Stuart Hall, Gayatri Chakravorty Spivak —, se focalise sur les traces et les survivances du colonialisme d’exploitation aussi bien dans les anciennes colonies que dans les anciennes sociétés coloniales où l’héritage de la colonisation se fait encore ressentir, tout particulièrement sous la forme d’un racisme systémique.

Cette approche postcoloniale de la décolonisation est bien représentée aujourd'hui dans le domaine de la muséologie par les travaux de l'auteure française Françoise Vergès et tout particulièrement son dernier ouvrage *Programme de désordre absolu : décoloniser les musées*.⁴³ La deuxième grande approche de la décolonisation a vu le jour au début de la décennie 1990 au sein du groupe Modernité/Colonialité composé d'universitaires sud-américains (Anibal Quijano, Walter D. Mignolo, Arturo Escobar...). Pour les auteurs "décoloniaux", la colonisation est un phénomène qui commence avec la première vague de colonisation des Amériques au XVI^e siècle, mais qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Selon eux, la colonisation ne saurait se réduire à sa seule dimension historique et politique, car la domination de l'Europe sur les autres peuples va imprégner l'ensemble des savoirs, des sensibilités et des croyances. Cette idéologie du colonialisme, qu'ils nomment "colonialité" (ou "colonialité du pouvoir"), est définie comme la part sombre de la modernité.⁴⁴ La démarche décoloniale va dès lors consister à remettre en cause l'épistémologie et la rhétorique de la modernité en favorisant la résurgence des multiples voix oubliées et des figures invisibilisées. Dans le champ muséologique, le dernier ouvrage de Bruno Brulon Soares intitulé *The Anticolonial Museum*, qui présente la démarche anticoloniale "comme une occasion de dévoiler la modernité et la colonialité des musées"⁴⁵, représente une des publications les plus récentes de ce courant. Enfin, il existe une troisième forme d'approche décoloniale, beaucoup moins connue que les deux précé-

dent, mais qui nous intéresse ici au premier chef. Elle est composée par des auteurs autochtones issus des différentes colonies de peuplement comme Aileen Moreton-Robinson (Quandamooka, Australie), Glen Coulthard (Déné, Canada), Robert Warrior (Osage, États-Unis) ou encore Leanne Betasamosake Simpson (Anichinabée, Canada). Ces auteurs, que l'on regroupe parfois sous l'étiquette de *Critical Indigenous Studies*, critiquent avant tout les effets persistants du colonialisme sur les peuples autochtones (disparition et assassinats des filles et de femmes autochtones, surreprésentation carcérale, conditions de vie dans les réserves), mais participent également d'un mouvement de "résurgence" qui vise à créer des espaces de souveraineté dans lesquels s'affirment les visions du monde et les traditions autochtones. Au Canada, ce mouvement autochtone de décolonisation des musées est certainement le mieux représenté par la commissaire indépendante anichinabée Wanda Nanibush, à la fois par sa pratique de conservatrice — elle a été conservatrice au Musée des beaux-arts de l'Ontario de 2017 à 2023, nous y reviendrons plus bas —, et par ses nombreux écrits dont *Moving the Museum*⁴⁶ qu'elle a co-écrit en 2023 avec Georgiana Uhlyarik.

Si les penseurs autochtones entretiennent des affinités avec le mouvement Modernité/Colonialité⁴⁷ par le fait que celui-ci prend en compte l'asservissement des peuples autochtones, ils s'en distinguent toutefois, car ils ne prétendent pas déconstruire en priorité la vision de la modernité occidentale, mais mettent avant tout l'accent sur les visions du monde autochtones ancrées dans

l'expérience vécue des personnes autochtones. Loin, par exemple, du programme de "désobéissance épistémologique" que prône Walter Dignolo⁴⁸, — un des auteurs de la décolonialité les plus cités aujourd'hui dans le monde de l'art —, David Garneau remarque que "bien que la critique anti- et décoloniale soit essentielle, ces stratégies ont tendance à se concentrer sur la déconstruction plutôt que sur la production et à placer les colons [*settlers*] au centre de l'attention. (...) s'attarder trop longtemps sur la critique est démoralisant et épuisant. Nous devons également être constructifs".⁴⁹ On l'aura compris, la problématique du musée guérisseur ne disparaît pas avec l'essoufflement de la logique de la réconciliation qui l'avait mis au premier plan. C'est même le contraire qui se produit. La décolonisation, au sens où l'entendent les auteurs autochtones, est vue comme le moyen de parvenir à une véritable guérison, celle-ci n'ayant été qu'esquissée par la CVR. Ce tournant décolonial affecte même les États-Unis dont la reconnaissance du système des pensionnats autochtones a été beaucoup plus lente qu'au Canada⁵⁰ et qui n'ont pas connu de processus de réconciliation. Dans un des tout premiers ouvrages à traiter de la décolonisation du point de vue autochtone, *Decolonizing Museums: Representing Native America in National and Tribal Museums*,⁵¹ Amy Lonetree (Ho-Chunk), insiste sur le fait que l'entreprise de décolonisation des musées étatsuniens ne peut pas se limiter à simplement donner une voix aux peuples autochtones comme le prônait le paradigme de l'inclusion. Décoloniser le musée signifie avant tout que celui-ci doit "aider les communautés dans leurs

efforts pour traiter les héritages de la douleur historique non résolue en exprimant les dures vérités du colonialisme et en créant ainsi des espaces de guérison et de compréhension."⁵² Selon cette logique, Lonetree n'hésite pas à admettre que le National Museum of the American Indian (NMAI) n'a pas opéré son tournant décolonial, précisément parce qu'il ne s'est pas confronté aux réalités du colonialisme: "Le silence de la NMAI n'aide pas les communautés autochtones à (...) reconnaître comment le colonialisme a affecté tous les aspects de leur vie, ni à entreprendre les changements nécessaires pour progresser vers la décolonisation et la guérison de la communauté."⁵³ Par contre, elle donne cette étiquette au Zibiwing Center of Anishinabe Culture & Lifeways qui se trouve à Mount Pleasant dans le Michigan, précisément parce qu'en disant la dure vérité du colonialisme, "il prend des mesures énergiques dans le sens de la guérison".⁵⁴

Au Canada, comme nous l'avons déjà souligné, le thème de la décolonisation s'est peu à peu imposé à la fin des années 2010 à partir de la prise de conscience que le processus de réconciliation avait été bâclé par le gouvernement fédéral et que la guérison des traumatismes intergénérationnels produits par le système de pensionnats sera un processus long qui nécessitera une véritable transformation des institutions canadiennes. Cette prise de conscience devient une évidence avec la découverte, en mai 2021, des restes de 215 enfants enfouis sur le site de l'ancien pensionnat de Kamloops (Colombie-Britannique) en activité entre 1914 et 1963. Cette découverte macabre a jeté une lu-

mière crue sur la réalité des pensionnats. L'événement a provoqué une onde de choc au Canada — les drapeaux canadiens sont restés en berne pendant 6 mois et la journée du 30 septembre a été officiellement déclarée Journée nationale de la vérité et de la réconciliation —, et a rappelé à l'opinion canadienne que la question des pensionnats n'avait pas disparu avec la fin des travaux de la CVR.⁵⁵

Mais avant même la découverte du printemps 2021, le tournant décolonial des musées canadiens était déjà amorcé. Le meilleur exemple en est peut-être le premier plan stratégique du Musée des beaux-arts du Canada intitulé *Transformer ensemble* rendu public en mai 2021⁵⁶. Dans ce document quinquennal, le musée fait de la justice sociale une de ses priorités⁵⁷ et entend “placer les façons d'être et les formes de savoir des Autochtones au cœur de [ses] actions”.⁵⁸ Tout en reconnaissant sa nature d'“institution coloniale”, le musée se présente comme “un foyer d'espoir et de guérison” ajoutant au passage qu' “en mettant l'accent sur la guérison, nous ancrons notre présent et notre avenir dans le passé, et dans les savoirs des aîné.e.s et ancêtres autochtones”.⁵⁹ Mais contrairement à la logique de réconciliation, les promesses sont ici suivies par des actions concrètes. Dès le mois de juin 2021, le musée adopte une nouvelle identité visuelle, “Ankosé. Tout est relié”, développée en consultation avec la nation algonquine Anishinabeg dont le territoire ancestral englobe la ville d'Ottawa où se situe le musée. Mais surtout, en février 2022 le MBAC crée un nouveau département intitulé “Voies autochtones et décolonisation” placé sous

la responsabilité de deux personnalités autochtones. Le département est doté d'une mission transversale qui touche toutes les fonctions du musée (collection, exposition, éducation, communication). Il s'agit là d'une réorientation majeure par rapport aux enjeux de l'intégration et de la réconciliation⁶⁰.

III/ Deux formes de guérison, deux formes de décolonisation

Il aura donc fallu attendre que la logique de la décolonisation s'impose pour que la guérison soit prise au sérieux, comme le demandait le rapport de la CVR. Pourtant ce tournant vers la décolonisation pris dans les années 2021-2022 s'est accompagné d'une profonde crise dans les musées au cœur de laquelle on trouve deux conceptions opposées de la guérison.

La crise s'est cristallisée autour du licenciement de plusieurs conservateurs autochtones dans un laps de temps relativement bref. Le départ en 2019 de la conservatrice autochtone Lucy Bell (Haïda) du Musée royal de la Colombie-Britannique — qui souhaitait ainsi dénoncer le racisme rampant de l'institution à l'égard des peuples autochtones — avait créé un certain malaise dans le milieu muséal, d'autant plus que son successeur, Troy Sebastian (Ktunaxa), avait démissionné deux ans plus tard pour les mêmes raisons. Le Musée royal avait cependant su atténuer les critiques en démantelant ses deux expositions permanentes consacrées d'une part aux populations autochtones (*Our Living Languages: First People's Voices in BC*) et de l'autre à l'histoire de la province (*Becoming BC*), et en s'accordant une année de réflexion



09

et de consultation pour repenser de fond en comble son rapport aux Premières Nations.⁶¹ Par contre, un vrai malaise a commencé à s'établir avec le licenciement abrupt du conservateur de l'art autochtone du MBAC, Greg Hill (Kanien'kehá:ka), quelques mois après la mise sur pied du nouveau département Voies autochtones et décolonisation. Greg Hill, qui était à l'emploi du musée depuis vingt-deux ans, a fait entrer près de 1300 œuvres autochtones dans la collection du musée et organisé certaines des plus grandes expositions d'artistes autochtones au Canada. Le 22 novembre 2022, il publie sur son profil Instagram le message suivant : "J'ai été licencié parce que je ne suis pas d'accord et que je suis profondément perturbé par la façon coloniale et anti-autochtone avec laquelle est dirigée le Département Voies autochtones et décolonisation".⁶² Le malaise est amplifié par le fait que le MBAC refuse de donner une explication sur les raisons de ce licenciement

expéditif — qui contraste en tous points avec les intentions affichées dans le plan stratégique de mai 2021 —, se contentant d'émettre un communiqué de presse aux termes très généraux expliquant, au nom de l'équipe dirigeante que "nous devons examiner comment nous pouvons faire les choses différemment et nous éloigner des méthodes de travail traditionnelles qui ne reflètent plus le type d'institution dont nous avons besoin et que nous voulons être."⁶³ Devant cette politique de la langue de bois, la crise dure plusieurs semaines faisant la une des journaux. Il faut toutefois attendre encore un an, et le licenciement de la conservatrice Wanda Nanibush du Musée des beaux-arts de l'Ontario (MBAO), pour voir la crise atteindre son acmé. Comme nous l'avons dit plus haut, cette jeune femme incarne le visage de la décolonisation des musées au Canada et, plus largement, en Amérique du Nord⁶⁴. Entre son embauche en 2017 par le MBAO comme conser-

Fig. 09:
Thontenonh-kwa'tshera-no'onhha [Aire de soins]

Espace présenté dans le cadre de l'exposition Alanis Obomsawin : les enfants doivent entendre une autre histoire au Musée d'art contemporain de Montréal, du 26 septembre 2024 au 26 janvier 2025. Conception : Katsitsanoron Dumoulin-Bush, en collaboration avec ohisse – atelier de design social. Photo : Michael Patten.

Jean-Philippe Uzel

Les musées canadiens face à leur passé colonial

vatrice de l'art autochtone, et son licenciement en novembre 2023, elle a multiplié les initiatives au sein de musée (expositions, publications, transformations des espaces et des façons de travailler entre conservateurs autochtones et allochtones). Si les raisons de son licenciement font peu de mystères — elle avait publié sur les réseaux sociaux, une série de messages en faveur du peuple palestinien, décrit comme un peuple autochtone, subissant la violence d'une puissance colonisatrice —, celui-ci sonne comme un coup de tonnerre dans le monde de l'art canadien.⁶⁵ Plusieurs artistes et institutions annulent leur collaboration avec le MBO, les lettres ouvertes se multiplient, dont une retentissante signée par plus d'une centaine d'artistes et de conservateurs autochtones du monde entier.⁶⁶ Cette lettre conteste ouvertement l'authenticité de l'engagement des musées en faveur de la décolonisation, et se demande si celle-ci n'a jamais été pour eux autre chose qu'une stratégie de communication.

Comment expliquer ces revirements de la part de certains musées canadiens qui étaient les plus en pointe sur la question de la décolonisation? Très certainement parce que la décolonisation, contrairement à la réconciliation, a posé une question très concrète aux musées : jusqu'à quel point étaient-ils prêts à transformer leur façon de faire et à accepter que les Autochtones jouissent d'une véritable souveraineté en leur sein? Comme nous l'avons vu, la question de la souveraineté est devenue très importante à la suite de la prise de conscience que les politiques d'intégration et de réconciliation ne livraient pas toutes leurs promesses⁶⁷. Or la souveraineté, principe cen-

tral de la DNUDPA, est elle-même étroitement reliée à la question de la guérison. On peut en effet affirmer que la crise qui secoue les musées canadiens depuis l'automne 2022 est le résultat du choc de deux conceptions antagonistes de la guérison : est-ce que ce sont les survivants des pensionnats qui doivent être guéris par le musée, comme le mentionnait déjà le rapport final de la CVR, ou est-ce que c'est le musée lui-même qui souhaite se guérir au plus vite de son passé colonial ?

Du côté de la direction des musées, on constate que la décolonisation est souvent de l'ordre de la métaphore⁶⁸ et tient avant tout de la croyance autoréalisatrice qui était déjà à l'œuvre dans le processus de réconciliation. Reconnaître la réalité des pensionnats équivalait alors à se réconcilier. Aujourd'hui, reconnaître la nature coloniale de l'institution muséale équivaldrait à décoloniser les musées. Toute action supplémentaire pour implémenter cette décolonisation dans les politiques et la gouvernance du musée étant jugée superflue. C'est entre autres ce qui ressort d'un article du *New York Times* en date du 10 octobre 2023 entièrement consacré aux difficultés des musées d'art canadiens à se débarrasser de leur passé colonial et du sentiment de culpabilité qui l'accompagne.⁶⁹ Dès lors, pour de nombreux musées, la question de la guérison est entendue dans une acception bien spécifique : ce ne sont plus les Autochtones, mais les musées eux-mêmes qui doivent se guérir des affres de la colonisation. À la guérison des survivants, pensée sur la longue durée, s'oppose la guérison spontanée des musées.

Du côté des Autochtones, la décolonisation des musées est intrinsèquement liée à la souveraineté que ceux-ci sont prêts à leur accorder pour accomplir leur guérison. Les premiers critiques du processus de réconciliation, à l'instar de David Garneau, avaient déjà suggéré que la priorité de la CVR ne devrait pas être les collaborations entre artistes autochtones et artistes allochtones, mais bien plutôt les collaborations entre artistes autochtones eux-mêmes dans ce qu'il nommait des "espaces autochtones irréciliables" qui échapperaient à la volonté d'appropriation du colonialisme.⁷⁰ Par la suite, son point de vue a évolué et sa conception s'est faite plus inclusive. Dans un texte de 2022, consacré aux "espaces non-coloniaux" des musées, Garneau définit ces derniers comme des espaces qui prennent en compte la souveraineté autochtone, mais qui sont réalisés et partagés par des Autochtones et des Allochtones.⁷¹ Garneau prend pour exemple la salle conçue pour accueillir la Manitou Asinîy (ou "Pierre de Manitou") au Musée royal d'Alberta en attendant son rapatriement sur son site d'origine. On peut également qualifier d'"espace non-colonial", au sens où l'entend Garneau, l'aire de soins *Thontenonhkwa'tsherano'onhnha* (Fig. 9) qui a été conçue par l'artiste et médiatrice culturelle kanien'kehá:ka Katsitsanoron Dumoulin-Bush dans le cadre de l'exposition *Alanis Obomsawin. Les enfants doivent entendre une autre histoire* au Musée d'art contemporain de Montréal (26 septembre 2024 – 26 janvier 2025). Cet espace a été pensé en continuité avec les thèmes abordés par l'œuvre de l'artiste Alanis Obomsawin (Waban-Aki) qui "[mettent]

en lumière des réalités souvent douloureuses, créant ainsi un espace propice à la guérison"⁷², mais il se veut également "un espace polyvalent" ouvert à l'ensemble du public afin d'encourager la réflexion sur les zones d'ombre de l'histoire du Canada. Dumoulin-Bush insiste sur le fait que cette aire, qui se veut "décoloniale", a été conçue avant tout dans un esprit de partage symbolisé par l'installation participative qu'elle a nommée "Éternité" (Fig. 10).⁷³ Dans une démarche de *storytelling*, chaque visiteur, autochtone ou allochtone, est invité à écrire une histoire personnelle ou un souhait concernant sa communauté sur une feuille de papier dont la couleur correspond à la décennie de sa date de naissance. Il est ensuite invité à rouler et à glisser sa feuille dans un des espaces du mur conçu à cet effet et à prendre en échange l'histoire d'un autre visiteur qu'il peut emporter avec lui.

Admettons, en guise de conclusion, que de tels espaces transforment en profondeur la mission du musée en faisant passer les besoins des communautés avant la conservation des objets, et c'est peut-être en ça qu'ils parviennent à renverser l'ordre colonial, c'est du moins ce que suggère David Garneau, auquel nous laissons le mot de la fin : "Les musées sont donc non coloniaux, autochtonisés, lorsqu'ils placent les besoins des personnes vivantes avant les biens conservés. Lorsqu'ils reconnaissent que les trésors dont ils ont hérité ne sont pas des choses inanimées, mais des désirs faits matière et que certains de ces désirs sont plus porteurs de guérison que d'autres".⁷⁴

Endnotes

- 1 Baillargeon 2022.
- 2 Cet article s'inscrit dans le cadre des recherches du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada : <http://www.cieco.co>
- 3 Au Canada, les Premières Nations sont un des trois peuples autochtones, avec les Inuits et les Métis, reconnus par la Constitution de 1982. Le terme " Premières Nations " remplace de plus en plus souvent le terme " Amérindiens " qui a longtemps été en usage. Dans le cadre de cet article, nous utiliserons les ethnonymes des Premières Nations (Wendat, Apache, Kwakwaka'wakw...) pour désigner l'appartenance d'une personne à telle ou telle nation.
- 4 Tuck, Yang 2012, p. 3, toutes les traductions de l'anglais au français sont personnelles.
- 5 Phillips 1988.
- 6 Phillips 2011, p. 48-70.
- 7 AMC, APN 1992.
- 8 Martin 1991; CRPA, 1996.
- 9 Ash-Milby, Phillips 2017.
- 10 Kaine 2021.
- 11 Mithlo 2005, p. 46.
- 12 Rappelons que la Commission de vérité et réconciliation a été mise en place par le Canada dans le cadre de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens signée en 2006. Cette dernière prévoyait, entre autres, la tenue d'une CVR, la mise en place de services de santé et de guérison et l'abandon du recours collectif déposé par 15 000 anciens pensionnaires en 2002 réclamant 12 milliards de dollars de dommages à l'État canadien (l'indemnisation financière des victimes s'établira finalement à hauteur 1,9 milliards de dollars).
- 13 Le terme de " génocide culturel " est défini dans le sommaire du rapport final de la CVR, intitulé *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, de la façon suivante : " Un *génocide culturel* est la destruction des structures et des pratiques qui permettent au groupe de continuer à vivre en tant que groupe. [...] Et pour la question qui nous occupe, des familles à qui on a empêché de transmettre leurs valeurs culturelles et leur identité d'une génération à la suivante. " (CVR 2015, 1). Notons qu'il existe actuellement un débat au Canada pour savoir si l'adjectif " culturel " n'est pas un euphémisme qui cache la réalité d'un génocide pur et simple. Par exemple, le Musée canadien pour les droits de la personne de Winnipeg a décidé, en 2019, de remplacer le terme " génocide culturel " par " génocide ". Voir Radio-Canada 2019.
- 14 CVR 2015, p. 155.
- 15 CVR 2015, p. 4 et 5.
- 16 CVR 2015, p. 199.
- 17 La démarche s'apparente à ce que la psychanalyse appelle l'abréaction, à savoir une " décharge émotionnelle par laquelle un sujet se libère de l'affect attaché au souvenir d'un événement traumatique ", Laplanche, Pontalis 2007, p. 1.
- 18 Carey Newman est un artiste Kwakwaka'wakw et Sto:lo. Son nom traditionnel est Hayalthkin'geme.
- 19 Il existe depuis 2022 une version numérique de *La Couverture des témoins* qui permet d'explorer l'ensemble des fragments de l'œuvre : <https://couverturedestemoin.ca/>.
- 20 Baujard 2020.

- 21 Comme le dira David Garneau : “ L’art n’est pas un moyen de guérison en soi, mais il peut l’être en relation avec d’autres moyens. ”, Garneau 2012, p. 38.
- 22 La Fondation autochtone de guérison, pendant ses seize années d’existence (1998-2014), financera ces différents organismes à travers le Canada. Voir le site de la fondation : <https://www.fadg.ca/>.
- 23 Garneau 2012, p. 36
- 24 Voir le site consacré à l’évaluation du programme Canada 150 : <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/organisation/publications/evaluations/canada-150.html>.
- 25 Le rapport *Portés à l’action* jette un regard critique sur le programme Canada 150 en rappelant que si le gouvernement canadien affirme qu’il a été complété, d’autres organismes affirment que ce n’est pas le cas, AMC 2022a, p. 129.
- 26 Le Conseil des arts du Canada, créé en 1957 sur le modèle du British Council of the Arts, est une agence fédérale qui jouit d’une grande autonomie par rapport au gouvernement canadien.
- 27 CAC 2017.
- 28 CAC 2018.
- 29 Cet objectif, loin d’être caché était au contraire mentionné dès la première ligne du mandat de la CVR : “ On observe un nouveau et puissant désir de tourner la page sur les événements passés, afin qu’il nous soit possible de bâtir un avenir plus solide et plus sain “. CVR 2015, p. 371.
- 30 Depuis cet article de Garneau, il est très fréquent de voir écrit le mot avec le préfixe entre parenthèses ou entre crochets : (ré)conciliation.
- 31 Stimson 2012, p. 70.
- 32 DNUDPA est l’acronyme de Déclaration des Nations Unies sur le droit des peuples autochtones.
- 33 AMC 2022a, p. 7.
- 34 AMC 2022b.
- 35 AMC, 2022a, p. 98.
- 36 Nous utilisons dans le cadre de cet article les expressions “ souveraineté autochtone ” et “ autodétermination autochtone ” comme des synonymes, tout en étant conscient que certains auteurs introduisent des nuances entre les deux ; Voir Rickard 2017.
- 37 AMC 2022a, p. 99. Le terme “ espace courageux ” (*Brave Spaces*) se distingue volontairement d’“espaces sûrs” (*Safe Spaces*) que l’on retrouve surtout dans le monde de la santé et des services sociaux.
- 38 AMC 2022a, p. 106.
- 39 Gaudry, Lorenz 2018, p. 222.
- 40 Brulon Soares, Leshchenko 2018.
- 41 Brulon Soares, Witcomb 2022, p. v.
- 42 Tout d’abord, le colonialisme de peuplement qui s’est mis en place lors de la première vague de colonisation des Amériques au XVe et XVIe siècles et qui se caractérise par l’élimination des populations autochtones au profit des nouvelles populations de colons d’origine européenne. La particularité des pays qui répondent aujourd’hui à ce modèle (entre autres le Canada, les États-Unis, la Nouvelle Zélande et l’Australie) est qu’ils n’ont, par définition, jamais connu de mouvements d’indépendance. Ensuite, le colonialisme d’exploitation, qui correspond à la deuxième vague de colonisation, connaît son apogée au XIXe siècle et se caractérise par la colonisation de l’Afrique, de l’Asie et du

Moyen-Orient par les nations européennes, au premier rang desquels le Royaume-Uni et la France. Ce colonialisme d'exploitation se distingue du colonialisme de peuplement par le fait que les pays colonisés ont recouvré leur souveraineté au gré des guerres d'indépendance des années 1950 et 1960.

43 Vergès 2023.

44 Mignolo 2015 ; Mignolo 2021.

45 Brulon Soares 2023, p. 6.

46 Nanibush, Uhlyarik 2023.

47 Mignolo, Nanibush 2018.

48 Mignolo 2015.

49 Garneau 2022, p. 235.

50 Alors que le Premier ministre du Canada s'était excusé en 2008 pour le rôle que le gouvernement fédéral avait joué dans le système des pensionnats, ce n'est que le 25 octobre 2024 que le président américain a présenté des excuses officielles aux Premières Nations pour la politique menée dans le cadre de la *Federal Indian Boarding School* ; CBC 2024.

51 Lonetree 2012.

52 Lonetree 2012, p. 5.

53 Lonetree 2012, p. 120. Ce jugement peut sembler étonnant pour un œil européen qui a l'habitude de voir dans le NMAI le type même du "musée du Nous" opposé au "musée des Autres" ; De L'Estoile 2007, p. 490.

54 Lonetree 2012, p. 167.

55 Des centaines d'autres tombes ont été découvertes dans différentes provinces canadiennes après celles de Kamloops. Une enquête indépendante sur les sépultures anonymes a été confiée en 2022 à la juriste kanien'kehá:ka Kimberly Murray qui a rendu ses conclusions le 29 octobre 2024 dans un rapport volumineux qui réaffirme que la priorité est de favoriser la guérison des Autochtones et de s'opposer à l'amnistie à bon compte des perpétrateurs des crimes. Voir Murray 2024.

56 Le plan stratégique du MBAC ne fait pas référence à la découverte macabre de Kamloops puisqu'il a été rendu public le 25 mai 2021, soit deux jours après celle-ci.

57 On retrouve dans ce plan stratégique certaines idées qui avaient été proposées dans la définition du musée du Comité pour la définition du musée de l'ICOM en 2019, qui affirmait entre autres que les musées devaient "contribuer à la dignité humaine et à la justice sociale, à l'égalité mondiale et au bien-être de la planète". On se souvient que cette définition avait finalement été rejetée par l'Assemblée générale extraordinaire de l'ICOM la même année ; Marshall 2020.

58 MBAC 2021, non paginé.

59 MBAC 2021, non paginé.

60 Comme le souligne le mot "décolonisation" dans le nom du nouveau département, mais également la substitution de "voies autochtones" (*Indigenous Ways*) aux "voix autochtones" (*Indigenous Voices*) qui était un thème central dans les logiques d'intégration et de réconciliation.

61 Radio-Canada 2021.

62 Watson 2022.

63 Cité dans Watson 2022.

64 Le *New York Times* la décrit en 2018 comme "l'une des voix les plus puissantes pour la culture autochtone au sein du monde de l'art de l'Amérique du Nord", Loos 2018.

- 65 McBride 2024.
- 66 Couchie *et al.* 2023.
- 67 Ash-Milby, Phillips 2017, p. 37.
- 68 Sur cette question, voir l'article très souvent cité " Decolonization is not a metaphor ", Tuck, Yang 2012.
- 69 Onishi 2023.
- 70 Garneau 2012, p. 37.
- 71 Garneau 2022, p. 236. Cette suggestion trouve un écho dans la proposition du rapport *Portés à l'action* d'aménager des " espaces courageux " au sein des musées ;
- 72 MAC 2024.
- 73 Nous citons ici, avec son accord, les propos que Katsitsanoron Dumoulin-Bush a tenu lors d'une visite de l'aire de soin en date du 24 janvier 2025.
- 74 Garneau 2022, p. 245.

References:

AMC, APN 1992: Association des musées canadiens, Assemblée des Premières Nations, *Tourner la page : Forger de nouveaux partenariats entre les musées et les Premières Nations : Rapport du Groupe de travail sur les musées et les Premières Nations*, 1992.

AMC 2022a: Association des musées canadiens, *Portés à l'action : appliquer la DNUDPA dans les musées canadiens*, 2022, https://museums.ca/uploaded/web/TRC_2022/Rapport-AMC-Portesalaction.pdf.

AMC 2022b: Association des musées canadiens, *Portés à l'action : Ressources*, 2022, https://museums.ca/site/movedtoaction/ressources?language=fr_FR&.

Ash-Milby, Phillips 2017: Ash-Milby K., Phillips R. B., *Inclusivity or Sovereignty? Native American Arts in the Gallery and the Museum since 1992*, in "Art Journal", 2017, 76, 2, pp. 10-38.

Baillargeon 2022: Baillargeon S., *Trouver des façons de décoloniser les musées*, in "Le Devoir", 13 décembre, 2022, <https://www.ledevoir.com/culture/774398/le-musee-use>.

Baujard 2020: Baujard C., *Expérience esthétique et médiations thérapeutiques au musée*, in "Le sujet dans la cité", 2020, 9,1, pp. 221-231.

Brulon Soares, Leshchenko, 2018: Brulon Soares B., Leshchenko A., *Museology in colonial contexts: A call for decolonisation of museum theory*, in "ICOFOM Study Series", 2018, 46, pp. 61-79.

Brulon Soares, Witcomb 2022: Brulon Soares B., Witcomb A., *Editorial: Towards Decolonisation*, in "Museum International", 2022, 74, 3-4, pp. iv-xi.

Brulon Soares 2023: Brulon Soares B., *The Anticolonial Museum : Reclaiming Our Colonial Heritage*, London-New York, Routledge, 2024.

CAC 2017: Conseil des arts du Canada, *Soutenir les arts autochtones dans un esprit d'autodétermination et non d'appropriation culturelle*, 2017, <https://conseildesarts.ca/-/media/Files/CCA/Corporate/Governance/Policy/CCA/CACSoutenirLesArtsAutochtones.pdf>.

CAC 2018: Conseil des arts du Canada, *Mise au point*, 10 août, 2018, <https://conseildesarts.ca/medias/2018/08/mise-au-point>.

CBC 2024: The Associated Press, *Biden apologizes for past U.S. policy on boarding schools for Indigenous children*, 25 octobre, 2024, <https://www.cbc.ca/news/world/biden-apology-residential-schools-1.7363368>.

- Couchie *et al.* 2023: Couchie A. *et al.*, *Statement of Concern from Members of the International Indigenous Arts Community to Institutions Worldwide*, 28 novembre, 2023, Statement of Concern from Members of the International Indigenous Arts Community to Institutions Worldwide – IndigiNations.
- CRPA 1996: Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : volume 3 : vers un ressourcement*. Ottawa, Affaires indiennes et du Nord Canada, 1996, <http://data2.archives.ca/e/e448/e011188231-03.pdf>.
- CVR 2015: Commission de vérité et réconciliation, *La réconciliation : Rapport Final de la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada : volume 6*, Montréal-Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015.
- De L'Estoile 2007: De L'Estoile B., *Le goût des autres : de l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2017.
- Garneau 2012: Garneau D., *Imaginary Spaces of Conciliation and Reconciliation*, in "West Coast Line", 2012, 46, 2, pp. 28-38.
- Garneau 2022: Garneau D., *From Colonial Trophy Case to Non-Colonial Keeping House*, in Igloliorte H. L., Taunton C., *The Routledge companion to indigenous art histories in the United States and Canada*, London-New York, Routledge, 2022, pp. 235-246.
- Gaudry, Lorenz 2018: Gaudry A., Lorenz D., *Indigenization as inclusion, reconciliation, and decolonization: navigating the different visions for indigenizing the Canadian Academy*, in "AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples", 2018, 14, 3, pp. 218-227.
- Kaine 2021: Kaine E., *Récit d'une incursion autochtone en territoire muséal*, in "ICOFOM Study Series", 2021, 49, 2, pp. 116-131.
- Laplanche, Pontalis 2007: Laplanche J., Pontalis J.-B. (eds.), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.
- Lonetree 2012: Lonetree A. *Decolonizing Museums: Representing Native America in National and Tribal Museums*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2012.
- Loos 2018: Loos T., *A Canadian Museum Promotes Indigenous Art. But Don't Call It 'Indian'*, in "New York Times", 13 juillet, 2018, p. AR 1.
- MAC 2024: Musée d'art contemporain de Montréal, *Aire de soins - Thontenonhkwa'tsherano'onhnha*, 2024, <https://macm.org/expositions/alanis-obomsawin/>.
- Martin 1991: Martin L.-A., *Politique d'inclusion et d'exclusion: l'art contemporain autochtone dans les musées d'art du Canada*, Ottawa, Conseil des Arts du Canada, 1991.
- Marshall 2020: Marshall 2020, *What Is a Museum? A Dispute Erupts Over a New Definition*, in "New York Times", 6 août, 2020, p. C 6.
- MBAC 2021: Musée des beaux-arts du Canada, *Transformer Ensemble. Guide pour le plan stratégique 2021–2026 du Musée des beaux-arts du Canada*, 2021, <https://www.beaux-arts.ca/a-propos/plan-strategique>.
- McBride 2024: McBride J., *Why Did Canada's Top Art Gallery Push Out a Visionary Curator?*, in "The Walrus", 28 août, 2024, <https://thewalrus.ca/why-did-canadas-top-art-gallery-push-out-a-visionary-curator/>.
- Mignolo 2015: Mignolo W., *La désobéissance épistémique : rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2015.
- Mignolo 2021: Mignolo W. D., *Parce que la colonialité est partout, la décolonialité est inévitable*, in "Multitudes", 2021, 84, 3, pp. 57-67.
- Mignolo, Nanibush 2018: Mignolo W. D., Nanibush W., *Thinking and Engaging with the Decolonial: A Conversation Between Walter D. Mignolo and Wanda Nanibush*, in "Afterall", 26 mars 2018, <https://www.afterall.org/articles/thinking-and-engaging-with-the-decolonial-a-conversation-between-walter-d-mignolo-and-wanda-nanibush/>.

- Mithlo 2005: Mithlo N. M., *'Red Man's Burden': The Politics of Inclusion in Museum Settings*, in "American Indian Quarterly", 2005, 28, 3/4, pp. 743-763.
- Murray 2024: Murray K., *Lieux de vérité, lieux de conscience. Sépultures et fosses communes anonymes et enfants autochtones disparus au Canada*, Ottawa, Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus, les lieux de sépulture et les tombes anonymes liés aux pensionnats indiens, 2024, <https://osi-bis.ca/fr/>.
- Nanibush, Uhlyarik 2023: Nanibush W., Uhlyarik G., *Moving the museum: Indigenous + Canadian Art at the AGO*, Fredericton (NB), Goose Lane Editions, 2023.
- Onishi 2023: Onishi N., *Turmoil Engulfs Canadian Art Museums Seeking to Shed Colonial Past*, in "New York Times", 10 octobre, 2023, p. A 4.
- Phillips 1988: Phillips R., *C'est de l'art indien ; où va-t-on le placer*, in "Muse", 1988, 6, 3, pp. 68-71.
- Phillips 2011: Phillips R. B., *Museum pieces: toward the indigenization of Canadian museums*. Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011.
- Radio-Canada 2019: Radio-Canada, *Autochtones : le Musée pour les droits de la personne parle maintenant de génocide*, in "ici.radio-canada.ca", 18 mai, 2019, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1170585/autochtones-musee-droits-personne-winnipeg-genocide>.
- Radio-Canada 2021: Radio-Canada, *Le Musée royal de la Colombie-Britannique 'décolonise' ses expositions*, in "ici.radio-canada.ca", 3 novembre, 2021, <https://ici.radio-canada.ca/rci/fr/nouvelle/1837043/musee-royal-cb-expositions-racisme-autochtones-culture-victoria>.
- Rickard 2017: Rickard J., *Diversifying Sovereignty and the Reception of Indigenous Art*, in "Art Journal", 2017, 76, 2, pp. 81-84.
- Stimson 2012: Stimson A., *Suffer Little Children*, in "West Coast Line", 2012, 46, 2, pp. 68-78.
- Tuck, Yang 2012: Tuck E., Yang K. W., *Decolonization is not a metaphor*, in "Decolonization: Indigeneity, Education & Society", 2012, 1, 1, pp. 1-40.
- Vergès 2023: Vergès F., *Programme de désordre absolu : décoloniser le musée*, Paris, La Fabrique, 2023.
- Watson 2022: Watson H. G., *What's going on with the National Gallery of Canada's high-profile layoffs?*, 14 décembre, 2022, www.cbc.ca/arts/what-s-going-on-with-the-national-gallery-of-canada-s-high-profile-layoffs-1.6686053.

